

## Journées de l'Entrepreneuriat Culturel et Créatif – 2016 – Lyon

*Mot de clôture*

*Christian BERGER – Directeur de Solid'arté – Vendredi 29 avril 2016.*

Bonsoir.

La 6<sup>ème</sup> édition des Journées de l'Entrepreneuriat Culturel et Créatif avait un **double objectif** : d'une part proposer des **ateliers pratiques** qui permettent aux participants d'acquérir et de repartir avec des outils et de la matière pour dynamiser leur activité, que ce soit dans le domaine de la vision du projet, de la communication, du modèle d'affaires et de la construction financière, et d'autre part **aller sur le terrain des acteurs** de l'Entrepreneuriat Culturel et Créatif, au sein même de leurs structures, que ceux-ci soient des entrepreneurs individuels, des structures intermédiaires œuvrant à l'émergence des artistes, des acteurs proposant des modes collaboratifs, des structures effaçant les frontières entre artistes et publics, ou des entreprises engagées à la fois dans une volonté culturelle et dans une perspective économique. Ainsi ces journées ont porté témoignage de la grande diversité des pratiques et de la richesse du secteur.

Il était juste et fondé de se rendre sur le terrain, car 6<sup>ème</sup> édition des Journées, cela signifie que depuis quelques temps déjà nous développons une réflexion sur l'Entrepreneuriat Culturel et Créatif, mais celle-ci est incontestablement moins ancienne que l'action d'entreprendre !

En effet ce qui existe en premier, ce sont les pratiques, ensuite vient le temps de la réflexion, puis celui de la **dénomination**.

Et nommer le monde c'est l'organiser à notre convenance. Et ce que notre société désigne aujourd'hui par **Entrepreneuriat Culturel et Créatif**, c'est une réalité qui relève à la fois de **l'échange de valeur symbolique** et de **l'échange de biens et produits** qui en sont les supports, d'où la tentation d'un lexique empruntant beaucoup au vocabulaire économique.

Du 24 au 27 mai aura lieu à la Gaïeté Lyrique, à **Paris**, sous l'égide du Ministère de la Culture et de la Communication, la **2ème édition du Forum Entreprendre dans la culture**. Cette actualité, c'est aussi celle du constat ou de l'affirmation politique que la part du secteur dans le PIB national est synonyme de croissance, d'emploi et d'innovation.

En ce qui me concerne, mon intérêt est déjà tourné vers **demain**.

Irons-nous vers l'invention de nouveaux modèles ? Vers des modèles innovants ?

J'utilise volontairement des termes très actuels car ce qui m'est dérangeant avec la société contemporaine c'est le temps qu'elle passe à parler de **modélisation** et d'**innovation**, et cette impression que j'en retire que l'innovation est devenue un processus important, au point qu'il faille toujours l'intégrer dans tous les secteurs de l'activité humaine. Nous n'en sommes plus à constater l'existence de pratiques innovantes, nous en sommes à instituer les perspectives et les procédures menant à plus d'innovation.

**Je m'interroge** parfois sur ce que nous pouvons comprendre d'une société qui cherche d'une part des modèles vertueux et revendique d'autre part sa capacité d'innovation. Cela ressemble à une course perpétuelle vers la construction d'un neuf qu'il faudra vite déconstruire pour retrouver du neuf.

Je pense en l'occurrence que concernant les échanges de valeur symbolique que sont les échanges de biens culturels et artistiques, **cette dualité entre l'innovation et la modélisation est révélatrice**.

**Révélatrice** d'une société qui souhaite retrouver la place véritable du symbolique tout en se montrant en difficulté dès qu'elle doit sortir du prisme économique qui lui sert de cadre.

**Révélatrice** d'une société de la mesure qui ne donne pas la mesure de la société, d'une société qui aime à se quantifier mais peine à se qualifier, d'une société qui évalue de plus en plus l'utilité sociale des relations humaines, bref une société dont je ne suis pas surpris qu'elle confonde parfois **le fond et la forme**.

Nous ne fabriquons plus de téléviseurs noir et blanc à tubes cathodiques, mais nous continuons de produire du théâtre shakespearien que nous regardons à distance. Nous ne fabriquons plus de magnétophones à K7, mais nous écoutons encore la symphonie numéro 9 de Mahler. Et quel qu'en soit le support nous pouvons encore lire la Divine Comédie, l'Odyssée ou l'épopée de Gilgamesh.

**Demain**, ce qui me satisfera sera de poursuivre **la voie des intelligences, des décisions et créations collectives**. Cela signifie peut-être **réinventer sans innover, construire et reconstruire avec agilité**, échanger quelle que soit la forme « entrepreneuriale » au sens de « s'engager dans l'exécution d'un projet », et échanger de la valeur symbolique aussi bien par le moyen d'entreprises qui viennent chercher la création là où elle est, dans les mains d'artistes dont le savoir-faire n'est pas d'entreprendre, et qui la transmettent à un public, que par le moyen d'une simple proximité de pratiques, dans des modalités même informelles, qui agissent dans le but de faire se croiser des personnes d'univers culturels différents qui viennent simplement se rencontrer et vivre ensemble, donc **vivre ensemble de la culture**.

Il n'est pas important de savoir ce que sera le « futur de la culture ». **Il est important de savoir que la culture sera ce que nous en ferons et que ce que nous en ferons sera notre culture**.

Merci à vous.